

# L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :

15 lignes agate : - - 50 Sous

## Au major....

Il vous en faut un culot de soldat, Major, pour traiter d'artistiques, vos panneaux de recrutement!

\*\*

"Les connaisseurs en art reconnaissent en examinant les dessins dites-vous, que ces derniers sont des adaptations des grands dessins de l'artiste français Guillaume, dont la renommée est très grande."

\*\*

Naïf, je croyais que c'était de Max! Tiens, vous en avez de si bonnes que vous nous feriez aisément gober que le sculpteur Phidias induisait d'une couche de jaune coen ses bronzes de déesses, ou qu'à Paris, on entoure les plus beaux monuments de murs babyloniens pour les cacher des profanes! A moins que ce goût de l'esthétique ait été puisé aux Philippines!

\*\*

"Dégoutants ces brouillons-là, sur une place publique, disaient sans regarder derrière pour voir s'il y a quelqu'un, ceux qui n'ont pas fait le voyage de Haïti et autres lieux."

\*\*

Reconnaît-on le brillant journaliste qui gueulait dans l'"Action" contre les atrocités de notre architecture, contre la jaunisse des murailles de Baillargeon, rue Ontario, contre enfin tout ce qui choquait l'œil et défigurait la ville?

\*\*

Et les arbres fruitiers du Parc Edouard VII?

\*\*

Rougit-on de Chénier, qu'on nous le cache maintenant derrière un panneau? Que veut-on au poète Crémazie, notre barde national?

\*\*

Le royaume des Philistins n'aura donc jamais atteint le maximum de sa population?

\*\*

Pleure, Montréal, cité perfide, tes courtisanes ne pourront jamais réparer de ces dégâts, l'irréparable outrage! Tu mourras de la main de ceux qui t'ont défendue et ça sera le prix de leurs services!

Roger Bon-Temps.

## Soirée de gala des E.E.D.

C'est avec un bon sourire de satisfaction que je suis sorti, hier soir, de notre cher Théâtre National.

Le cœur encore tout rempli jusqu'au bord - le cœur est une coupe pleine des choses exprimées ou sous-entendues, des sentiments excités et des souvenirs ravivés, l'esprit, ou plutôt l'imagination obsédée de la vision de la vie-pauvre guignol! de la vision si changeante de ce que nous sommes, de ces marionnettes aux gestes si brusquement contraires et aux sentiments si vite et si complètement changeants, tout cela me laissa songeur - assez longtemps, et je me suis endormi.

Et ce matin, la plume tremblante et indécise entre mes doigts qui ne savent plus écrire, j'aimerais mieux me taire, et laisser vos pensées et les pauvres miennes s'agiter seules au fond de nous.

Tant il est vrai qu'après le spectacle de la vie, de la nôtre en miniature, on devrait n'avoir qu'un seul mot de regret avec un pénible signe de tête qui dit: "C'est bien vrai!"

Mais d'autres choses que je ne puis taire et qui me brûlent les doigts. C'est le succès épatant qui a couronné la soirée d'hier. C'est cette salle comble dont le cœur parlait tout bas à l'unisson de celui de ce bon vieil oncle Fernex, et de cette charmante petite nièce Fernande.

C'est le chant des intermèdes, "la vieille maison grise," le "mariage des roses," les cris de joie et de folle allégresse. Ce sont les parfums, les fleurs, le feu de la rampe, et le jeu de l'amour!

C'est M. le Président à qui tout le succès est dû... et qui tournait avec tant de grâces, les fanalons des chansons d'amour. Tout cela me grise, et ce matin, j'en suis tout étourdi, comme si j'avais eu une migraine et passé une nuit obsédante et pleine de cauchemars.

Et puis, on peut bien le dire, cette toute petite fille qui se faisait bercer "par la douleur" de l'oncle, bon papa, et qui en éprouvait tant de joie, cette femme qui une fois mariée, aveuglément

aimante, crédule, trop crédule de son amour qu'elle ne voyait pas solitaire et dans elle seule, somnolente comme une fleur de serre qu'oserait violer une abeille, cette femme ignorante de la vie, ses cloquemets soulans, de ses lâchetés et de ses hypocrisies, qui devient femme tout-à-fait par le sacrifice et la douleur qu'elle envisage si crüe tout d'un coup, qu'elle pleure d'abord, se sentant trop faible; puis, plus aguerrie, cette femme qui se reconnaît, change son "modus vivendi," palpe un peu, dans le soir envivrant de passion, dans la lumière bleue de la lune, âme de la nuit, un peu de l'autre amour, quand le vrai n'est plus là! Cette femme qui feint l'indifférence, qui tâte les câlineries de l'intense vie, par badinage, et qui réussit si bien; cette femme assoiffée de bonheur jamais goûté, qui trompe son mari, et lui, qui se dit indifférent, haineux même, qui, pourtant souffre de la même douleur, dans la même désillusion, qui cherche ailleurs les parfums, les fleurs, les chiffons, la chair, pour s'étourdir aussi... et puis ces deux cœurs qui s'aiment à force de se haïr. Tout cela est bien la vie!

Mais... patati et patata, voilà que, sans vouloir en dire un mot je me suis mis à vocaliser et j'ai mis ma pensée sur toutes les gammes. Un mot, c'est tout.

Un mot de félicitations personnelles à Mademoiselle Méry dont le principal mérite est le naturel, et la façon de jouer son rôle de mère supérieure et de demi-mondaine, avec tant de contraste et en même temps de ce je ne sais quoi d'hypercrite, d'aimant, de personnel et d'affecté tout à la fois.

Félicitations aux autres maîtres de la scène. Merci, le plus vécu, à celles qui ont voulu être des étoiles... roses... bleues... vertes et blanches à nos yeux ravis.

Merci à nos annonceurs, à nos amis, "aux vieux de la vieille," anciens carabins à cheveux blancs, à nos professeurs, à tous!

## Monsieur le major.

Lorsque l'on est converti on l'est pour de bon n'est-ce pas? Ça paraît évidemment que vous êtes un converti et que vous l'êtes de fraîche date car votre manière d'agir depuis votre enrôlement est changée du tout au tout. Il n'y a pas un an vous traitiez d'imbécile le maire Martin qui, à la demande du Duc de Connaught, fit abattre les arbres du "square Phillips" qui enchaient disaient-on, la statue d'Edouard VII. Aujourd'hui, vous, devenu commandant d'un régiment, vous permettez qu'on vienne afficher dans nos places publiques comme la Place Viger, le Parc Lafontaine et le Square S.-Louis des affiches-réclames grossières et mal construites parce qu'elles ont pour but de promouvoir l'enrôlement à votre bataillon.

Vous prétendez aller vous battre pour la civilisation et vous permettez de telles monstruosité. Vraiment, votre logique est boiteuse, monsieur le Major.

Je suis tout porté à crier "Bravo" aux jeunes qui se sont permis de jeter à terre une de vos enseignes au square Saint-Louis, car, voyez-vous, major, je ne conçois pas qu'une annonce pour se procurer des glaives et des héros canadiens-français futurs, peut-être à prix d'argent certainement, ait le pas dans nos places publiques, sur les monuments d'hommes tels que Chénier, Crémazie, comme cela arrive au square Saint-Louis et à la Place Viger!

A bon entendeur, salut.

Poil-aux-Pattes.

Montréal, 27 février 1916.

## Le C. O. T. C.

La reprise du C. O. T. C., chez nous cette année, fut saluée avec un enthousiasme par un grand nombre d'étudiants. Trois à quatre cents étudiants s'inscrivirent aux cours dans l'espace de quinze jours! Les leçons commencèrent de suite à aller bon train. L'"Escholier" en parlait: développement de meilleures relations entre les étudiants, retour de la camaraderie, etc., etc., enfin être sur le même pied que le McGill et les autres universités.

Mais crac il paraît que notre enthousiasme se serait refroidi après la fameuse assemblée "Olivar Asselin" au Monument National.

Et la raison, la savez-vous? Ou plutôt le prétexte, le connaissez-vous? C'est parce que le "Le Devoir" (qui s'est retracté depuis), dans un compte rendu de cette assemblée, aurait dit "Canadian Overseas Training Corps," au lieu de "Canadian Officers Training Corps." Les mamans auraient jeté les hauts-cries, et les fils rejeté l'uniforme. Adieu le militarisme! Et c'est pour cette raison que nos officiers en herbe brillent par leur absence, aux exercices.

Comme le disait "Flambeau," dans l'"Etudiant," lors de la fondation du C. O. T. C., à Laval, "il ne faut pas oublier le point de vue Canadien-Français de la question. Accaparons-nous des hauts milieux militaires, ce sera autant de fait pour grandir notre influence!" et plus loin, "les étudiants canadiens-français devraient tous entrer dans le C. O. T. C., afin de faire sentir notre influence dans ce nouveau milieu."

Mais de grâce, assistons aux exercices.

Sergeot.

## Satires d'un Poète.

"IL ÉTAIT GAI!" - L'ADONIS

SATIRE VIII

Il était gai, très gai luron.  
Il ignorait les airs moroses,  
Et il avait la bouche en rond  
A force de sourire aux choses.

Il était gai, très gai luret.  
Il poussait des p'tits cris de joie;  
Il gueulait comme un p'tit gouret,  
Et il coin-coinnait comme une oie!

Il était gai, très gai lurot.  
Il avait du feu plein la tête;  
Il aimait le vin, ... mais pas trop,  
Et les femmes aux jours de fête.

Il était gai, très gai lura.  
Fût-il cassé comme une cruche,  
A sec comme le Sahara,  
Et n'y eut-il rien dans sa ruche.

Il était gai, très gai luri.  
Il était toujours de la fête:  
"Faut pas mourir dans avoir ri;  
"Toujours grogner, ça l'air bête!"

Il était gai, très gai luré.  
S'il fréquentait les sales bouges,  
Ce n'était pas pour s'écaquer,  
Mais pour brûler sa gaieté rouge.

Il était gai, très gai luru.  
Il adorait les marguerites,  
Fleurs ou... les deux, ça pousse dru!  
Et c'était ses deux favorites.

Il était gai, très gai, gai, gai!  
L'hiver, l'été, sans différence,  
Mangeait sans être fatigué  
Son pain sec, son beurre rance.

Il resta gai comme un serin;  
Fut emporté par la migraine,  
Persuadé, le cœur serain,  
Qu'il allait dans l'île aux Sirènes!

\*\*

On le connaît par pas grand-chose.  
Il a sur lui tous ses tiroirs,  
Et il parfume à l'eau de rose  
Ses gants couleur d'œuf-au-miroir.

Il porte des cravates "Tooke,"  
Et des chemises de chez "Peck;"  
Il fume dans un grand chibouque,  
Pour faire le snob ture avec.

Il ne débite que fausses,  
Coups d'encensoir et lieux-communs.  
Son frac est chic, mais bien naïve  
Est sa belle tête d'emprunt.

Il fréquente les grands théâtres,  
Il est toqué de l'"Orpheum"  
Où son plastron blanc comme un plâtre  
Brille plus que son décorum.

Il sait d'un clin-d'œil féérique  
Ravir celle dont les cheveux  
Sont du plus beau safran chimique,  
(On comprendra s'il on le veut!)

Sa voix francophone soupire  
Après Girty, Helen, Esthel,  
Et, dans la langue de Shakespeare,  
Il jette son galant appel:

"Let us go! It is not too late;  
"Come to the "movies," my dear!  
"I'll buy you some chocolate,  
"Listen! my heart jump like a deer."

C'est ainsi qu'il passe sa vie,  
Toujours beau comme un Phidias,  
Mais n'ayant pas la moindre envie  
D'être moins âne que Midas.

Et ces pauvres petits bons-hommes,  
Aux lèvres peintes de carmin,  
Nourris de scopes et de gomme,  
Ce sont les hommes de demain!

Halluciné.

## Le peu que je sais.

Je crois qu'il y a autant de caractères  
qu'il y a d'âmes. Alors pour simplifier  
sujet et de beaucoup, je ne parlerai  
que de celui des hommes. Comme je suis  
une femme, il faudrait nécessairement  
que je fasse l'éloge des personnes de ce  
sexe et cela semblerait d'un intérêt inouï.

Je ne serai pas longue, attendu que je  
ne m'y connais pas beaucoup en fait de  
caractères masculins; cependant, je  
dirai le peu connu de moi et j'espère  
rendre quelques services aux personnes  
qui se reconnaîtront dans l'incomplète  
peinture que je ferai, car on ne se connaît  
pas soi-même, paraît-il.

Je crois que la majorité des héros de la  
jeunesse moderne ne fait pas exception  
à cette règle.

En général, je trouve que les hommes  
sont d'un égoïsme impardonnable. On  
ne pense qu'à soi. Je ne m'en plains pas  
personnellement, loin de là, mais j'ai  
souvent l'occasion de constater que d'autres  
ont à en souffrir. Ce qu'il y a de plus  
fâcheux, c'est que ce malheureux défaut  
est le père d'une famille nombreuse.  
Oui, on est égoïste à un point tel qu'on se  
fait une gloire de pouvoir se satisfaire à  
soi-même et on devient vite fier et  
orgueilleux.

Quand ces bons messieurs modernes  
ont une cravate dernier cri et une paire  
de guêtres qu'ils ont fait mettre sur le  
compte du papa, ils sont au comble de  
leur joie, pouvant ainsi viser à l'original.  
Pourquoi tant espérer d'une cravate et  
d'une paire de guêtres?

Je trouve de plus, que les jeunes  
messieurs féminins oublient trop sou-  
vent la distance qu'il y a d'eux à une  
personne appartenant réellement à ce  
sexe. On est, et c'est devenu presque une  
habitude, très indélicat avec les demoiselles,  
sous prétexte de faire de l'esprit,  
on leur dit le plus joliment  
possible des phrases avec des vulgarités  
inconcevables.

Je constate, avec regrets, que le prélu-  
de de ce petit article n'est pas de nature à  
encourager le lecteur qui veut le poursui-  
vre jusqu'à la fin. Je serai donc plus douce  
et à l'avenir et laisserai le chapitre des  
défauts inachevé pour parler des quelques  
qualités masculines.

Je remarque que les hommes sont  
beaucoup plus sincères que les femmes.  
Je m'incline et je vous félicite, je trouve

cette qualité merveilleuse. Mais avouez  
avec moi qu'il faudra corriger votre  
égoïsme, si vous voulez être sincères avec  
vous-mêmes.

Je dirai que les hommes sont aimables,  
même très aimables. Ils sauront dissi-  
muler à propos la plus grosse contrariété  
afin de faire preuve de la plus franche  
gaïeté. Du moment qu'ils ne se met-  
tront pas en frais de conseiller les plus  
renseignés qu'eux et de parler de soi,  
leur compagnie est plutôt à rechercher  
qu'à éviter, car la plupart d'entre eux  
sont intelligents.

J'abandonne ici le sujet et le laisse  
incomplet, sans regrets. Mais avant de  
terminer tout-à-fait, laissez moi vous  
dire que celui qui me lira sans mot dire  
sera un trop bon garçon. J'aimerais  
pouvoir conclure avec vous que  
vous allez vous oublier vous-mêmes,  
penser beaucoup aux autres et pas du  
tout à moi.

Brinjean.

## L'Amour.

### LES MEMBRES DU CONSEIL INTERVIEWÉS.

Le Président:—

L'amour est je ne sais quoi, qui vient  
de je ne sais où et qui finit je ne sais  
comment.

Le Vice-Président:—

Pour le moment: L'amour est mon  
plus beau "Passe-Temps."

Le Secrétaire:—

L'amour est comme la guerre, une  
belle chose quand on est revenu.

Le Trésorier:—

L'amour est un verbe irrégulier qui ne  
se conjugue pas sans auxiliaire.

Le Conseiller de 3ème Année:—

L'amour est une guerre continuelle;  
c'est pour cela sans doute que les termes  
qui sont les plus en rapport avec lui sont  
tous militaires: amour vainqueur, amour  
vaincu, amour invincible, conquête des  
cœurs, etc.

Le conseiller de 2ème Année:—

L'amour est un ouragan qui dans son  
transport et son emportement déracine  
toutes les fleurs du cœur.

Le Conseiller de 1ère Année:—

L'amour est le sentiment qui nous est  
donné pour aimer ce qu'il y a de meilleur.

Le Porte-Drapeau:—

L'amour est le meilleur sentiment que  
nous possédions et pourtant il est porté  
à nous causer bien du mal.

Le Maître de Chapelle:—

L'amour est quelquefois la seule folie  
d'un homme sage et souvent un acte de  
sagesse d'un homme fou.

L'Aviseur:—

L'amour est une pièce d'indienne à 5  
sous la verge, qui change au premier  
lavage.

## Condoléances.

Le Comité de Régie de la F. de D.  
apprend avec douleur, la mort d'un  
confrère, Charles-Paul Lafontaine, ancien  
étudiant de Laval, survenue à Paris,  
la semaine dernière.

M. Roméo Gibeault secondé par M.  
Maurice Fortier, propose qu'une résolu-  
tion de condoléances soit adressée à M.  
Aimé Lafontaine, son frère, et que  
copie de la dite résolution soit envoyée  
aux journaux pour publication.

Alfred L. Marsolais,

Sec., de la F. de D.

Nap. LeChasseur

## FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,  
tabac, revues, magazines. --- ---

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway,  
le jeudi soir.

## LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques  
Brummels et des gens vraiment  
chics c'est sans doute parce qu'ils  
s'habillent au

## ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Tél. Bell Est: 1584



Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles  
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DUAVROU.

## AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI

SEMAINE DU 6 MARS

Mlle Andrée Mery "GEORGETTE LEMEUNIER" Comédie par  
de l'Odéon Maurice Donnay  
Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

## Modifications apportées au Code Civil par le nouveau comité de Régie des Etudiants en Droit.

A l'article 17, le paragraphe suivant  
est ajouté: Le mot "femme" signifie—  
joli défaut de la nature.

A l'article 17, le paragraphe suivant  
est ajouté: Le mot "homme" signifie—  
terme générique qui embrasse les  
femmes.

Au titre cinquième "Du Mariage" les  
définitions suivantes sont ajoutées:

Définition du Professeur:

Le mariage est l'union légitime de  
deux personnes de sexe différent, qui  
s'unissent pour perpétuer leur espèce,  
pour s'aider par des secours mutuels à  
supporter la vie et pour partager leur  
commune destinée.

Définition de l'Elève:

Le mariage est la caisse d'épargne de  
l'amour dont on perd trop souvent le  
livret.

Définition de celui qui brode:

Le mariage est un grand trou pour  
faire tomber les fous dedans.

A l'article 123 est ajouté le paragraphe  
suivant: "Avant le mariage, la  
femme considérera son mari comme un  
trésor et après le mariage comme un  
trésorier."

A l'article 446 est ajouté une dispo-  
sition spéciale: "La parole a été donnée  
à l'homme, mais la femme en a l'usufruit."

A l'article 447 est ajouté une excep-  
tion à la règle "Jus fruendi." "On ne  
fait pas de confiture avec le fruit dé-  
fendu."

L'article 756 est abrogé et remplacé  
par l'article suivant: "Le testament est  
un acte de donation à cause de mort en  
vertu duquel un avocat ou un notaire  
met dedans les héritiers qui sont mis  
dessus.

Titre neuvième: Une disposition spé-  
ciale est ajoutée à l'article 1762.—Il faut  
s'arranger pour ne voir que de loin les  
maisons de prêts.

## Prose rythmée.

Oh! les jours de pluie, sâles, boueux,  
gluants, et les longues marches forcées  
dans la brume, sous l'eau qui tombe des  
gouttières, tandis que le clocher est tout  
enverglé, tandis que les trottoirs glacés  
font tituber les passants affairés.

Oh! les jours de neige molle ou cin-  
glante, jours de vent, de rafale et de tour-  
mente, jours de poudrière et de verglas  
où l'on se sent très paresseux et très las.  
Tandis que comme un homme ivre,  
mes jambes flageolent, et que le vent  
m'emporte dans une course folle.

Mes pieds ne sont plus sûrs, et pour-  
tant ce n'est pas parce que je suis déjà  
trop mûr.

Non! ce n'est pas ça; c'est que je  
flotte dans mes sabots. Oh! la joie, la  
consolation et la sûreté d'avoir des  
bottines de **DUSSAULT!**

# Lettre de la Longue-Pointe.

O rage! O désespoir! O vieillesse ennemie!  
 "N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie!"  
 (Corneille)

Mes chers amis,

Vous tous qui avez l'honneur de faire partie de la jeunesse de la docte et sapiente Université Laval, "enfoncez vos extrémités digitales dans vos concavités" auriculaires, pour que le lamentable récit que va vous faire le triste chroniqueur de la Longue-Pointe, vous rentre par une oreille et ne sorte pas par l'autre.

Les ténèbres enveloppaient de leur linceuil funèbre l'hospice Saint-Jean-de-Dieu... L'âme torturée par de sinistres pressentiments, et ne pouvant supporter le calme énervant de la nuit, je me levai et chaussai mes pantoufles de feutre. Je me mis à errer d'un pas vacillant dans les couloirs étroits et longs, envahis par l'obscurité et le silence que troublaient seuls le craquement étouffé des planches sous mes pas et le gémissements des dormeurs qui se plaignaient en sommoillant.

Douze coups s'échappent d'une horloge... Douze coups qui s'écoulent, sourds, lugubres, dans la profondeur des corridors, froids comme dans un cimetière. Douze coups tintent dans mes oreilles, comme des glas funèbres, et des répercurent douloureusement dans mon cœur. En proie à un malaise étrange, je m'arrête. Je sens que tout tourne autour de moi. De sinistres ombres, avec des contorsions hideuses, tourbillonnent en sarabandes infernales. Du plus loin que mes yeux peuvent plonger dans la nuit, j'entrevois une forme blanche qui, dans l'ombre, s'approche lentement, très, très lentement... Elle glisse sur le plancher, accompagnée d'un bruit sourd, indistinct, monotone. Elle approche, approche toujours... Une sueur froide inonde mon front, et un tremblement convulsif secoue tous mes membres.

"Qui es-tu, murmurai-je d'une voix étranglée par l'épouvante?  
 Une voix sourde et cavernueuse déchira le silence de la nuit et rugit:  
 "Je suis Bon Sens. Vomi du sein du sombre Tartare, je suis envoyé de par les dieux infernaux pour annoncer la venue ici d'un "Interdit" de la noble Université Laval. Il bouleversera l'existence, de tous les habitants de ces lieux: déments, idiots ou fous!"

Fous... fous répète l'écho.  
 "Oserais-tu prétendre que tous les habitants de ces lieux sont des fous?"  
 "Tous! rugit le monstre.  
 Tous tous tous répète l'écho.  
 Et le blanc fantôme s'enveloppa de ténèbres épaisses et disparut à mes yeux.

# "LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

## QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE  
 320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine) MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

## THEATRE CANADIEN-FRANCAIS SEMAINE DU 6 MARS

### LA PETITE MARIEE

OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES.

DE LECOQ

## L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST  
 M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 5-6-7 MARS  
 LA CHARMANTE ET DÉLICIEUSE ÉTOILE  
 MARGUERITE SNOW

### "ROSEMARY"

Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST  
 coin Avenue Hotel-de-Ville



J'ai versé des pleurs amers, j'ai exhalé un gémissement sourd, et toute la nature a frémi

J'ai poussé une clameur formidable, et les vitres ont volé en éclats

Mes dents ont griné rageusement, et les hommes ont frissonné d'épouvante

J'ai lancé vers le ciel un horrible blasphème, et cinquante fois le blasphème a retenti dans la profondeur du palais aux cinquante couloirs

J'ai déchiré mes vêtements, et un craquement sinistre s'est fait entendre dans les murs

J'ai labouré mon corps avec mes ongles, et des lambeaux de chair ont jonché le sol.

Je me suis affaissé lourdement sur la terre, et le vaste palais a chancelé sur ses bases

J'ai fait entendre un dernier gémissement, et j'ai clamé de toute la force de

mes poumons: "Je suis fou! Que je meure alors!" Trois fois, j'ai frappé la terre de mon front, et mon âme a quitté mon corps

Jos. Finchot.

P.S. C'est une lettre d'outre-tombe que je viens de vous écrire. Comme j'ai de très nombreuses occupations ici, je n'aurai plus le loisir de le faire

J'espère que l'"Escholier" aura la dévotion de prendre le deuil.

J. F.

## A. J. N.

Réunion à 8 1/2 h., samedi soir, au No 20, Chemin Ste-Catherine.

Tous les membres sont priés d'y assister.

Le Secrétaire.

# FOURRURES

GROS ET DETAIL  
 Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.  
 Etudiants! Achetez vos bérets chez

## CHAS DES JARDINS & CIE

LIMITÉE  
 130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1876, 3241

## ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies  
 SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est  
 MONTREAL.

Allez rendre visite à

## Georges Etienne Coté

TABACONISTE  
 LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE

252 RUE ST-DENIS  
 Près Demontigny.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

## DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

## "L'ESCHOLIER" SE VEND AUX ENDROITS SUIVANTS

- "Ritz-Gagnon", à l'Université.
- "Au Grand Luxe", coin St-Denis et Ste-Catherine.
- Déom Frères, 47 Ste-Catherine Est.
- Librairie St-Louis, 288 Ste-Catherine Est.
- Pony, 370 Ste-Catherine Est.
- Moulin-Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.
- Côté, 252 St-Denis.
- Méthot, coin St-Denis et Ontario.
- Mailloux, 464 St-Denis.
- Marchand, 156 St-Denis.
- Phillip, au coin de l'Université.
- Edouard Gariépy, 1123 Rachel Est.
- Langevin & L'Archevêque.

# Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

J'étais bien las de ma rôderie nocturne, et j'avais la tristesse pesante et gelée de la fatigue. J'avais en plus à soutenir le regard de la patronne qui m'avait attendu un peu, malgré tout - qui attendait même ma quinzaine quelquefois!

Elle avait l'air de me dire quand je rentrais grelottant, frêlé et traînant la jambe, que je trouvais bien de l'argent pour passer les nuits, que je ferais mieux d'en trouver pour payer ma chambre.

Elle avait l'habitude de me jeter mes bouquets dans le plomb, si je ne me permettais d'avoir des bouquets lorsque je restais à devoir encore 4 ou 5 francs.

Son mari était malheureusement un brave homme. Malheureusement! Oui, car je l'aurais battu s'il avait été comme elle et je lui aurais fait payer à coups de bottes mes bouquets jetés dans le plomb.

Notre avenir doit éclorer! etc., etc.

Je ne voyais pas éclorer mon avenir et je voyais pourrir mes fleurs.

Si petite qu'elle fût, j'ai pourtant partagé une de mes chambres de dix francs.

Matoussaint avait fait connaissance, je ne sais où, d'un ancien cuirassier qui "attendait de l'argent." C'était sa profession; il devait nous faire des avances à tous avec cet "argent": il avait promis à Matoussaint d'éditer son "Histoire de la Jeunesse" à laquelle il avait semblé prendre un intérêt puissant.

"C'est écrit avec des balles, avait-il dit."  
 Il avait achevé de séduire Matoussaint en lui fournissant des détails militaires, des mots techniques, pour rendre étonnante une attaque de barricade en Juin trente-neuf.

Ainsi était-il de bizonie et mangé-t-il à notre cantine au hasard de notre fourchette.  
 Il manque de logement à un moment et lui en fallait un cependant pour "faire adresser l'argent."

"Tu comprends, c'est à toi de le prendre, m'a dit Matoussaint. Royanny et les camarades ont tous des femmes - ils ne peuvent pas faire coucher le cuirassier avec eux. Moi j'ai Angéline. Mets-toi à ma place."

A sa place, non. Angéline était trop maigre! C'était donc moi, le célibataire, qui devais rendre ce service à la communauté: je n'ai pas osé refuser.

Oh! quel supplice! Toujours ce grand cuirassier avec moi! Il a dit au propriétaire qu'il était mon frère, pour expliquer notre concubinage.

Que dirait ma mère chargée d'un autre fils? - accusée d'avoir un enfant que mon père ne connaît pas!

Oui, c'est du concubinage! Ce cuirassier se mêle à mes pensées, entre dans ma vie, m'empêche de dormir, si j'en ai envie de marcher, si ça me prend; ses jambes tiennent toute la place! Il a une pipe qui sent mauvais et un crâne qui me fait horreur, déformé au milieu comme une tête de prêtre ou un derrière de singe. Il me tourne le dos pour dormir, je vois cette place balanche - je me suis levé plusieurs fois pour prendre l'air; j'avais envie de l'assassiner!

Mais un beau matin, je n'ai plus senti son grand cadavre près de moi. Il était parti parti en emportant mes bottines. J'ai dû attendre la nuit noire pour remonter en chaussettes, à "l'hôtel Lisbonne." J'avais l'air d'un pèlerin, d'un jeune marin qui avait promis dans un naufrage de porter un cerge, pieds nus ou en bas de laine à Sainte-Genève.

On m'a battu pendant toute mon enfance, cela m'a durci la peau et les os, - point le cœur, je ne pense pas; mais je trouve je ne sais quelle joie féroce à m'aligner avec les fanfarons de vigueur.

A ceux qui ont eu la folie de me provoquer, je crie: - Mais vous ne savez donc pas que j'ai dû

ne laisser rosser pendant dix ans... que les commandements de Dieu et de l'Église le voulaient... Je m'en serais bien moqué, mais si j'avais crié trop fort, on m'aurait destitué papa... Allons, rangez-vous, que je le corrige, ce fou qui me cherche querelle, à moi, l'échappé des mains paternelles!... J'ai dix ans de colère dans les nerfs, du sang de paysan dans les veines, l'instinct de révolte... Je ne voudrais pas être méchant, mais j'ai à faire sortir les coups que j'ai reçus... Ne me touchez pas! Prenez garde!... Laissez-moi, vous dis-je! j'ai trop d'avantage sur vous!

Autant je suis brutal avec qui effleure ma douleur ou ma fierté, avec qui veut zrenndre la succession du père Vingtras pour le coup de poing, autant je suis humble et routinier avec les camarades.

J'ai nommé Matoussaint le chef de notre claque, sans être enthousiaste de lui, tout en le blaguant à part moi, je le suis comme un siècle. J'ai lu qu'il fallait s'entendre, être un écnaole. Je l'ai lu dans Murger comme dans Dumas, et j'ai accepté le rôle de Porthos des "Mousquetaires", presque le rôle de Baptiste dans la "Vie de Bohème"; parce que je suis nouveau parce que mon enfance n'a rien vu, parce que je me sens gauche et ignorant, non pas comme un provincial, mais comme un prisonnier évadé comme un martyr qui étire ses membres.

(A suivre.)

### Sport.

On sait le piteux résultat obtenu par le Club Laval, jeudi dernier, alors qu'il s'est fait écraser par un score de 3 à 1.

Le meilleur club n'a pas gagné, c'est plutôt le manque de solidarité, de courage et d'énergie de la plupart de nos meilleurs joueurs qui a rendu le M. A. A. A. si puissant.

Laurendeau avait de la gomme à ses patins.

Guévremont a joué une belle partie, mais malheureusement trop seul.

Thompson s'est signalé par son jeu et son dévouement à corps perdu, c'était le seul.

Le prestige de Léon manquait; on était sur la glace comme une armée sans général. De plus, ce changement réitéré des joueurs, et même le remaniement complet de toute l'équipe empêcha beaucoup les joueurs à se reconnaître et à s'aider.

Limoges n'était pas à sa place sur la défense.

Enfin tout cela contribua à la déconfiture finale.

Elle est bien finie notre belle saison si assaisonnée d'espoir jusqu'à l'avant-dernière joute. Elle est finie la comédie!

Ce n'est pas précisément dans la dernière partie que le Laval est coupable, c'est dans la joute avec le Shamrock, où l'on a montré tant d'insouciance.

On a eu une belle équipe, une belle saison, mais la fin est pitoyable. Ce sera une leçon pour nos meilleurs joueurs, mais malheureusement trop lents, trop insouciant.

L'encouragement et l'enthousiasme de vos admirateurs et de tous les étudiants, vos amis, MM. du Laval, auraient dû vous frapper un peu plus, et vous dégourdir les jambes. Sachez que la rage et la désillusion que nous avons eu, en face de votre défaite surpassent de beaucoup votre insouciance et votre résignation ultra-stoïque!

La Rédaction.

### A M. le Rédacteur.

Il paraissait dans l'Escholier du 24 courant, un article intitulé "Nos Apatiques" et signé du pseudonyme "Carabin-Carabinant."

L'on prétendait dans cet article que le mot "carnaval" ne signifie, pour la grande majorité des étudiants de Laval, que "soulades en règle et dissipation effrénée et licencieuse." Je crois que nos carabins ont meilleure opinion d'une fête populaire, très en vogue chez nos ancêtres, et que s'ils ne se sont pas rendus à ces fêtes, c'est qu'ils avaient d'autres raisons que celles dont "Carabin-Carabinant" leur octroi si généreusement. Mais, à supposer qu'ils eurent les raisons déjà citées, ils se seraient alors montré plus respectables que d'autres, puisque pour conserver leur bonne réputation, ils se seraient abstenus d'assister à ces fêtes.

Plus loin, l'auteur change la direction de son regard scrutateur et veut bien de sa plume laisser tomber quelques perles à l'adresse des présidents des diverses facultés. "Oui, écrit-il, blâme aux présidents de faculté qui ne s'occupent plus de remplir les devoirs de leur charge et poussent l'ineurie au point de ne même plus communiquer aux confrères les invitations qu'ils ont en mains." L'auteur a raison à condition que les dits présidents aient reçus l'invitation demandant aux étudiants d'assister à ces fêtes. Mais, je connais certain président, et il n'est peut-être pas le seul, à qui l'on ne daigne pas envoyer d'invitation, croyant peut-être que telle faculté — puisque nous n'avons pris connaissance de la dite invitation que par l'intermédiaire de son président et que par conséquent nous pouvons supposer que seule cette faculté a reçu une invitation — était à elle seule toute l'Université Laval et que son président était, par le fait même, président d'une "fédération universitaire" qui a "déjà existé."

Et bien non! je proteste énergiquement contre ces accusations plus

fausses les unes que les autres. Il n'y a plus de fédération universitaire; si l'on veut inviter tous les étudiants l'on doit le faire respectivement pour toutes les facultés.

Si les organisateurs d'une fête quelconque oublient une ou plusieurs facultés lorsqu'ils lancent leurs invitations, les étudiants de ces facultés doivent se faire un honneur de ne pas assister à ces fêtes, ne sachant si l'oubli est intentionnel ou non et si on les considère comme des hommes ou comme des enfants à qui l'on peut passer tout ce que l'on veut sans qu'ils n'en disent rien.

Il ne faut donc pas blâmer les présidents qui ont fait leur devoir en "se mêlant de leurs affaires" et en "ne faisant pas connaître à leurs confrères une invitation qu'ils n'ont pas reçue."

Espérant, monsieur le Rédacteur, l'hospitalité de vos colonnes, je suis,

Bien à vous

Un Connaisseur.

### Le Mont St-Louis et le Parler Français

Nous croyons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement, et dans toute la mesure de nos forces, contre un incident regrettable, qui, si insignifiant puisse-t-il paraître, n'en est pas moins de la plus haute importance.

Samedi dernier, au "Jubilee," le Mont-St-Louis avait organisé d'intéressantes courses sur patins ainsi qu'une partie de "hockey" entre son équipe et celle de l'Ecole Polytechnique. A cette occasion ils firent imprimer de volumineux programmes, que malheureusement, ils jugèrent à propos de rédiger en anglais.

C'est là un geste condamnable et qui mérite toute notre réprobation.

Situé en plein cœur de la Province de Québec, dirigé par des autorités françaises, fréquentée et encouragée presque entièrement par des Canadiens-Français, nous avions tout lieu de croire, surtout dans un moment où l'on foule aux pieds avec tant d'ignominie nos libertés sacrées et traditionnelles, de considérer cette maison d'éducation comme un foyer de culture et de civilisation française.

Ce geste de samedi dernier nous force d'en douter.

Directeurs du Mont Saint-Louis, rappelez-vous que de traduire son nom, à rougir de son origine il n'y a qu'un pas!

A. R.

### Chez nos carabins.

Le retour du front de nos confrères en médecine: Rodolphe Rolland, Jos. Boulay et Elphège Lalonde, a été le sujet des fêtes intimes chez leur ami Pieard de Bordeaux et au salon de Madame Gosselin. Grâce à l'impressario Armand Lajoie, elles prirent toutes une teinte artistique et des plus littéraires. Les poètes s'y étaient glissés avec les mélomanes. "Y avaient" en plus Albert Dreux, Marcel Dugas, Léopold Morin, le pourvoyeur Lemay de la loge des conjurés Maltais, Isaac Nantais, le Docteur Charpentier, Ubald Paquin, le frère de Lalonde au premier degré, Déjourdis, Roger Maillet, le Docteur Lefebvre et enfin le troisième suspendu de l'Université.

Te dire, ma noire, tout ce que les muses patronesses de la lyre et du clavier y ont gagné, devient de plus en plus difficile.

"Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci," les honneurs restent à vous, John D., et Proserpine.

X touchait l'orgue... Y fit pleurer dans le "Chœur des Vierges."

Z signe.

### Triste fin.

Lorsque Théophraste naquit, sa famille célébra cet heureux événement par des fêtes, que les historiens du temps manqueraient d'enregistrer. Un incident ce pendant, méritait d'être relaté.

Théophraste avait une vieille tante, dont un mariage manqué, il y avait près de trente ans, avait aigri le cœur. Cette vieille fille qui, depuis des mois, faisait le rêve de porter son neveu sur les fonts baptismaux, fut oubliée ou évincée, toujours est-il, que ses espérances ne se réalisèrent point. Elle en fut très fâchée et manifesta son mécontentement en jetant un "sort". Telle une sorcière des contes de Perreault, elle toucha Théophraste au front, en l'anathématisant: "Ce gibier-là, prédit-elle, tournera mal!"

Théophraste dès sa plus tendre enfance, montra les instincts les plus pervers; il ne manquait jamais l'occasion, si un bon monsieur ou une bonne dame le faisait sautiller sur les genoux, de commettre des incongruités; plus d'une robe et plus d'un veston portèrent sa carte de visite.

A l'école, il fit mille tours à ses maîtres et ses compagnons ne pouvaient-ils le souffrir. S'il jouait à la "poque", il ne manquait jamais de fendre le moine de son voisin. Il chipait les billes de ses camarades, et fit tant et si bien qu'on dut le flanquer à la porte. Ses professeurs déclarèrent qu'il avait un "sûle caractère". Ses parents désespéraient de lui, et pour le ramener dans le bon chemin, ils résolurent de le mettre dans le Droit. Il entra à l'Université et son irrespect des autorités le mena devant les tribunaux.

Un jour le malheureux insulta un agent de police dans l'exercice de ses fonctions: le brave gardien de la paix dormait, adossé à un poteau télégraphique, et Théophraste, pensant faire une bonne farce, l'éveilla. L'affaire causa tout un scandale et ce n'est que grâce à des influences, venues de haut, que notre héros put s'en tirer sans aller aux galères.

Sa famille était désespérée et maudissait cette vieille fille de malheur qui avait voué Théophraste à une fin ignominieuse.

Plus tard, après avoir échoué plusieurs fois devant les examinateurs, Théophraste fut enfin reçu dans l'honorable Confrérie du "Barreau". Ce succès fit croire que le mauvais sort était conjuré, mais il n'en était rien.

Théophraste gagna beaucoup d'argent et fréquenta toute sorte de gens, qui lui firent descendre les derniers degrés de sa décadence. Un jour, jour néfaste s'il en fut dans l'histoire de Théophraste, ils lui soufflèrent dans la "trompe d'Eustache", une idée qui devait le perdre.

"Toi qui n'es bon à rien, lui dirent-ils, tu devrais te présenter aux prochaines élections!"

Il accepta, et fut élu député!

### IM-MORALITE

La prédiction s'était accomplie: Théophraste avait mal tourné.

### A Miss H....

Sur une table de bois recouverte d'une grossière toile jaune, 2 bougies éclairaient de vieux bouquins poussiéreux, des manuscrits jaunés, et puis des croutes dues à l'huile d'un artiste pauvre mais inconnu. Une caisse de bière servait de chaise.

L'ombre était dans l'atelier, étendant son mystère.

Des armes — panoplies entamées — scintillaient encore parmi la rouille, menaçantes, au-dessus des toiles et des plâtres.

J'étais là, courbé sur la vieille "tortue" qui se mourait faute de charbon. Je pensais à vous, Miss H...., je pensais que peut-être dans ce pauvre atelier d'étudiant, l'inspiration me viendrait un jour et que j'en sortirais plus riche, plus

fort et plus heureux peut-être riche, n'est-ce pas? Et pour avoir le droit de vous aimer il faut vous conduire à l'opéra, il faut vous faire la cour dans les bals où vous êtes teinte.

Sur la rue, pour marcher à votre bras, il faut avoir des souliers vernis, un chapeau neuf et des gants beurre-frais! Vos petits pieds de duchesse se fatiguent des longues promenades, il vous faut carrosses et limousines.

Pour vous je devrai m'habituer à prendre le thé, aux heures du protocole, et l'été vous suivre au bord de la mer, être un fervent du tennis, avoir un canot.

L'hiver, vous logerez à Westmount ou à Outremont; l'été à la Malbaie ou à Old Orchard; vous recevrez vos amis, vous devrez ne leur rien envier, si vous voulez que vous soyez à moi.

Mais vous passez donc ma vie, chère Miss, comme un papillon qu'il ne faut pas saisir, de peur de lui enlever la poudre et le riz de ses ailes de gaze.

Moi, je suis un sauvage, moi je suis un timide. J'ai des trous dans mes semelles, j'ai vingt sous pour manger par jour, mon chapeau est poussiéreux et je n'ai trouvé en me fouillant que mon cœur à vous offrir. Et je n'ai plus le droit de vous aimer, parce que mes souliers ne sont pas vernis.

Phil d'Aurez.

### M. Philémon Cousineau.



Supprimé par la censure.

### Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056. Téléphone Main: 1952.

### ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L. AVOCAT

Edifice "Royal Trust" 107 S.-Jacques, 107 Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence: 1473 rue S.-Denis.

### HONORE PARENT, L. L. L. AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL

Téléphone Main: 2175

### JEAN-LOUIS LACASSE NOTAIRE

Edifice "Duluth" 50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan. Salluste Lavery, B.C.

### MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

### Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

### NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

### Institut Dentaire Franco-Américain (INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS,

MONTREAL